

DOSSIER DE PRESSE

BRIVE

EXPOSITION

Adolfo Kaminsky

FAUSSAIRE & PHOTOGRAPHE



28.11.22 > 27.05.23

ENTRÉE LIBRE & GRATUITE

4, rue Champagnolle 63000 BRIVE
05 05 74 06 05 - contact@musee-michelet.fr - www.musee-michelet.fr

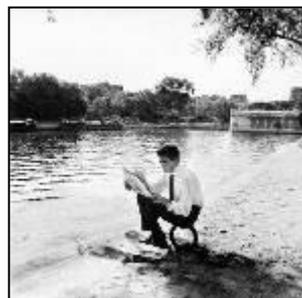
HORAIRE D'ÉTÉ : 09h - 20h, Lundi au vendredi : 11h - 19h, Samedi : 10h - 18h
HORAIRE D'HIVER : 09h - 20h, Lundi au vendredi : 11h - 19h

MUSÉE EDMOND MICHELET

EXPOSITION

conçue par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme Paris





Le musée Michelet présente l'exposition temporaire « Adolfo Kaminsky. Faussaire et photographe » conçue par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris (mahJ) du 28 novembre 2022 au 27 mai 2023.

Adolfo Kaminsky, figure de la Résistance et faussaire de génie, a consacré trente ans de son existence à produire des faux papiers pour sauver des vies. C'est pendant la Seconde Guerre mondiale qu'il découvre la photographie en reproduisant des tampons pour fabriquer des cartes d'identité.

À travers 70 clichés, l'exposition rend hommage à une œuvre photographique remarquable, mais restée ignorée en raison des engagements et de l'existence pour partie clandestine de son auteur.

Informations pratiques

Musée Michelet, 4 rue Champanatier, 19100 Brive-la-Gaillarde.

Horaires d'hiver : du 1^{er} octobre au 30 avril : du lundi au samedi de 13h à 18h.

Horaires d'été : du 1^{er} mai au 30 septembre du lundi au vendredi de 11h à 18h et le samedi de 13h à 18h.

Entrée libre et gratuite.

Contacts

Thierry PRADEL, directeur du musée Michelet

Lucie BOYER, directrice adjointe du musée Michelet

Musée Michelet, 4 rue Champanatier, 19100 Brive-la-Gaillarde. Tél. : 05.55.74.06.08

Mail : museemichelet@brive.fr ; thierry.pradel@agglodebrive.fr ; lucie.boyer@agglodebrive.fr

Site internet : <http://centremichelet.brive.fr/>

Facebook : <https://www.facebook.com/museemichelet/>

Adolfo Kaminsky : le faussaire de la Liberté

par Nicolas Feuillie, commissaire de l'exposition

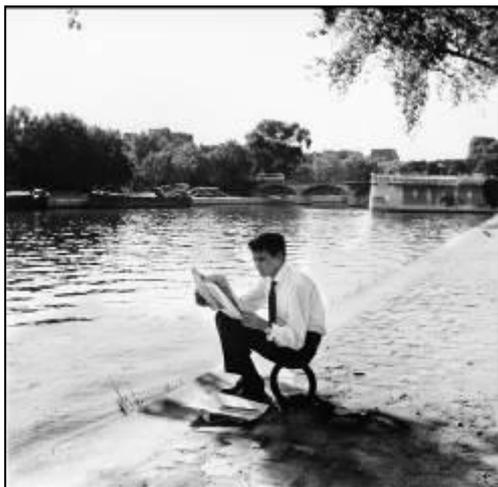
Né à Buenos Aires en 1925 dans une famille juive originaire de Russie, installée en France en 1932, Adolfo Kaminsky travaille comme apprenti-teinturier dès l'âge de quinze ans et apprend les rudiments de la chimie. Interné à Drancy en 1943 avec sa famille, il peut quitter le camp grâce à sa nationalité argentine. Engagé dans la Résistance à dix-sept ans, ses compétences de chimiste font de lui un expert dans la réalisation de faux papiers. Il travaille successivement pour la résistance juive – les Éclaireurs israélites, la 6^e et l'Organisation juive de combat –, avant de collaborer avec les services secrets de l'armée française jusqu'en 1945.

Après la guerre, il fabrique des faux papiers pour la Haganah facilitant l'émigration clandestine des rescapés vers la Palestine, puis pour le groupe Stern qui s'oppose violemment au mandat britannique. Connu sous le surnom du « technicien », dans les années 1950 et 1960, il est le faussaire des réseaux de soutien aux indépendantistes algériens, aux révolutionnaires d'Amérique du Sud, et aux mouvements de libération du Tiers Monde, ainsi qu'aux opposants aux dictatures d'Espagne, du Portugal et de Grèce. Autant de combats auxquels il a apporté son soutien au péril de sa vie et au prix de nombreux sacrifices. Resté fidèle à ses conceptions humanistes, il refusera toute collaboration avec les groupes violents qui émergent en Europe dans les années 1970.

Adolfo Kaminsky réalise après la Libération des milliers de clichés. Ces images offrent un regard en clair-obscur sur le monde, où se pressent travailleurs, amoureux clandestins, brocanteurs, mannequins réels ou factices, poupées disloquées, ou barbus errants... Des puces de Saint-Ouen aux néons de Pigalle, le photographe a capturé les regards, les silhouettes solitaires, les lumières, l'élégance et la marge, tout ce qui constitue son univers.

L'exposition, conçue par le musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ) à Paris, a été présentée du 23 mai au 8 décembre 2019.

L'exposition en images



Quai de la Seine, le lecteur
Paris, 1957 © Adolfo Kaminsky



Marché aux puces
Clignancourt, 1955 © Adolfo Kaminsky



Femme seule qui attend
Paris, 1946 © Adolfo Kaminsky



Enfant à la fontaine
Paris, 1948 © Adolfo Kaminsky



Le libraire
Paris, 1948 © Adolfo Kaminsky



Le poinçonneur
1955 © Adolfo Kaminsky



Le rempailleur
1954 © Adolfo Kaminsky



**Dans usine métallurgique algérienne,
tiges et grilles de fer**
1972 © Adolfo Kaminsky



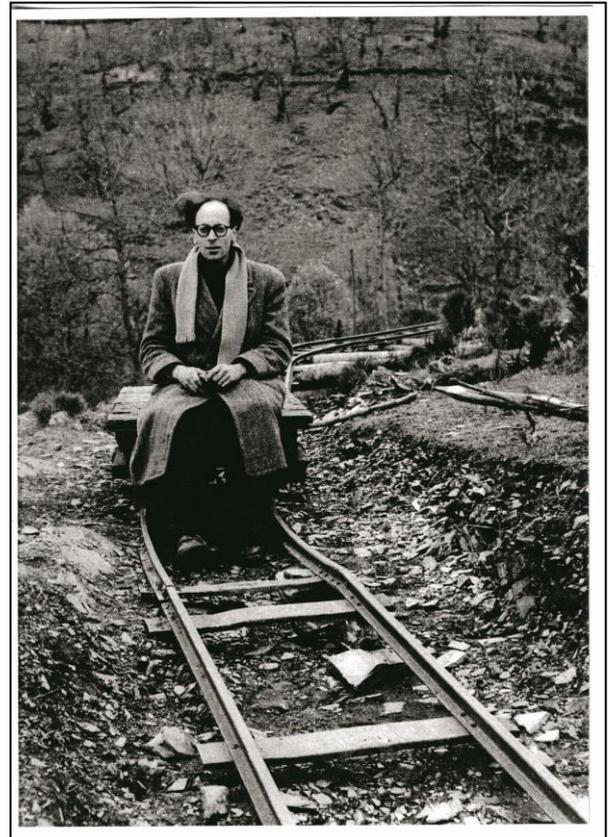
Port de Marseille
1953 © Adolfo Kaminsky



Adrar, Algérie
1976 © Adolfo Kaminsky



Adrar, Algérie
1977 © Adolfo Kaminsky



Autoportrait
Forêt de Fontainebleau, 1948 © Adolfo Kaminsky

Adolfo Kaminsky : photographe

par Nicolas Feuillie, commissaire de l'exposition

Parcourant Paris au lendemain de la Seconde Guerre mondiale avec son Rolleiflex, Adolfo Kaminsky réalise des images à l'esthétique humaniste proche de maîtres tels Willy Ronis, et qui ne sont pas sans lien avec son histoire personnelle. C'est la ville nocturne et déserte qu'il photographie, hantée par quelque couple d'amoureux, ou traversée par les annonces tapageuses des néons à Pigalle ; à la fois paisibles et porteurs de menaces, ces clichés évoquent le monde clandestin qui fut le sien en 1944.

Les nombreuses vues de marchés aux puces nous renvoient aussi à son univers. Celui qu'on surnommait « le technicien » a toujours fait preuve d'une ingéniosité hors norme, d'un exceptionnel talent de bricoleur, au sens le plus noble. Claude Lévi-Strauss évoque dans *La pensée sauvage* cette figure du « bricoleur », entre l'artiste et l'ingénieur, qui sait composer avec les éléments les plus hétéroclites, où chacun « représente un ensemble de relations, à la fois concrètes et virtuelles ». Sur les éventaires des brocanteurs, chaque objet a perdu sa fonction, pour s'ouvrir à une multitude d'usages potentiels, laissés à l'imagination du passant et du bricoleur.

Les portraits d'hommes barbus rappellent un souvenir douloureux : alors qu'il était interné au camp de Drancy, il avait sympathisé avec un couple d'âge mur dont le mari portait une belle barbe bien taillée. Rasé avant sa déportation, l'homme avait par son regard éteint frappé le jeune homme : avec sa barbe, on lui avait retiré sa dignité. Sur ces portraits, la pilosité exprime la personnalité, tout autant que l'environnement immédiat, comme les livres et les chats de ce libraire.

Les images de Kaminsky sont d'abord celles d'un observateur attentif de la rue et du monde du travail, figeant des scènes insolites au charme indéfinissable. Des religieuses lisant au soleil au bord de la Seine ; un jeune homme bien mis, absorbé par son journal, mais assis avec trop de retenue sur un anneau d'amarrage ; des éclusiers sur le canal Saint-Martin... Le sens de l'observation est évidemment une qualité première pour celui dont les activités interdites menacent en permanence la liberté. Mais Kaminsky, qui a pratiqué le dessin et la peinture dès son plus jeune âge, possède un regard aigu et une grande maîtrise constructive dans ses photographies. Plus tardives, ses vues d'usines évoquent l'art cinétique de ses amis latino-américains ; et alors qu'il est libéré de tout engagement politique dans les années 1970, il offre de la région d'Adrar, aux portes du désert dans le grand Sud algérien, une vision contemplative et picturale.

Adolfo Kaminsky : repères biographiques

par Nicolas Feuillie, commissaire de l'exposition



1925 : Naissance d'Adolfo Kaminsky à Buenos Aires. Ses parents, Salomon et Anna, originaires respectivement de Russie et de Géorgie, se sont rencontrés en France ; mais en raison de leur engagement au sein du Bund (Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie), ils sont contraints à l'exil en 1917 et émigrent en Argentine.

1930 : Les Kaminsky décident de revenir en France. Mais les difficultés qu'ils rencontrent pour obtenir des papiers les obligent à un nouvel exil, en Turquie, où ils demeurent deux ans avant de pouvoir régulariser leur situation.

1932 : La famille s'installe finalement à Paris, puis en 1938, sentant le danger, à Vire dans le Calvados, où vit le frère d'Anna.

1939 : Adolfo est engagé comme ouvrier à l'usine de la Société Générale d'Equipements, alors qu'il n'a pas encore quatorze ans.

1940 : Les Allemands occupent la Normandie et l'usine doit licencier ses employés juifs. Engagé dans une teinturerie, Adolfo se passionne pour la chimie, et peut acheter du matériel pour des expériences grâce à un pharmacien, M. Brancourt ; à l'occasion, ce dernier le fait travailler pour la Résistance. En novembre 1940, la mère d'Adolfo meurt d'une chute du train Paris-Granville dans des circonstances obscures.

Octobre 1943 : Salomon Kaminsky et ses enfants Pablo (Paul), Adolfo, Angel et Perlita (Pauline) sont internés à la prison de la Maladrerie à Caen, puis transférés au camp de Drancy une semaine plus tard.

1944 : Ils sont libérés grâce à l'intervention du consulat argentin (janvier). Pour sa survie, la famille décide de se séparer. Alors âgé de dix-huit ans, Adolfo entre dans la Résistance dans un laboratoire clandestin à Paris, travaillant parallèlement pour le Mouvement de libération nationale, pour la 6^e (branche clandestine des Éclaireurs israélites de France) et pour l'Organisation juive de combat. Il passe le reste de la guerre à fabriquer des faux papiers, permettant ainsi à de nombreux juifs, parmi lesquels beaucoup d'enfants, d'échapper aux persécutions.

Après la Libération de Paris, il est engagé par les services secrets de l'Armée française pour fabriquer des faux papiers allemands pour les agents infiltrés derrière les lignes.

1945 : Il quitte l'armée, alors que la France se prépare au conflit en Indochine.

Il s'engage pour l'Aliah Beth, qui facilite le départ vers la Palestine des nombreux juifs toujours internés dans des camps de « personnes déplacées » dans toute l'Europe. Produisant des faux papiers pour la Haganah et le groupe Stern, il refuse cependant l'action violente de ce dernier contre les Britanniques.

1948 : Après la création de l'État d'Israël, nombre de ses camarades s'y installent. Adolfo choisit de rester à Paris, où il réalise des tirages photographiques de très grand format pour le cinéma, puis se spécialise dans la reproduction d'œuvres d'art, activités qui lui servent de couverture. Il commence parallèlement une pratique personnelle de la photographie.

1957-1962 : Alors qu'il doit partir s'installer aux États-Unis, il est sollicité à l'automne, par le réseau des « porteurs de valises » pour le FLN algérien, organisé en France par Francis Jeanson.

1963 : Il commence à fabriquer de faux papiers pour le réseau d'Henri Curiel qui vient en aide aux mouvements de libération du Tiers-monde, et aux militants clandestins qui s'opposent aux régimes dictatoriaux de Salazar au Portugal, de Franco en Espagne et « des colonels » en Grèce ; il fait aussi des faux papiers pour les déserteurs américains qui ne veulent pas faire la guerre du Viêt-Nam.

1968 : Adolfo Kaminsky fabrique des faux papiers pour Daniel Cohn-Bendit, réfugié en Allemagne, afin de lui permettre de prendre la parole au meeting à Paris, où il est interdit de séjour. « C'était certainement le faux le plus médiatique et le moins utile que j'aie réalisé de toute ma vie », raconte-t-il.

1971 : Après près de trente ans de « service », face à la radicalisation violente d'un certain nombre de mouvements d'extrême gauche, Adolfo met un terme à son activité de faussaire. Il s'installe en Algérie, où il rencontre son épouse Leïla.

1982 : Adolfo et Leïla reviennent en France avec leurs trois enfants : Atahualpa, José et Sarah.

2009 : Parution de *Adolfo Kaminsky. Une vie de faussaire* (Paris, Calmann-Lévy).

2019 : Parution de *Adolfo Kaminsky. Changer la donne* (Paris, Cent Mille Milliards).

Autour de l'exposition...

« Adolfo Kaminsky. Une vie de faussaire »

Conférence de **Sarah Kaminsky**, fille du photographe et auteure de l'ouvrage, dans le cadre des Rencontres Michelet.

• **Mardi 29 novembre 2022 à 18h30 à la Médiathèque de Brive**

Une rencontre est organisée à la Médiathèque avec Sarah Kaminsky, auteure de l'ouvrage *Adolfo Kaminsky. Une vie de faussaire* consacré à la vie de son père.

Entrée libre et gratuite. Informations : 05.55.74.06.08

« Semaine de l'Image. Festival des arts photographiques de Brive »

• **Du 28 avril au 14 mai 2023**

L'exposition « Adolfo Kaminsky. Faussaire et photographe » s'inscrit dans le cadre de la Semaine de l'Image, une manifestation photographique organisée à Brive autour du thème de l'émerveillement en 2023.

Et pleins d'autres surprises à venir...

Le musée Michelet



Musée municipal de la ville de Brive et établissement bénéficiant du label « Maison des Illustres », le musée Michelet est installé dans la maison familiale d'Edmond Michelet, résistant et homme d'Etat (1899-1970). Le musée est consacré à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Fondé en 1976, il présente aujourd'hui dans son exposition permanente, le parcours d'Edmond Michelet à travers des documents d'archives originaux, des photographies et des objets personnels. Il évoque également différents aspects de la Seconde Guerre mondiale comme la Résistance et la Déportation, le régime de Vichy et sa propagande par l'image...

Ce qui fait la spécificité du musée Michelet, c'est la continuité. Il se situe dans la demeure bourgeoise du XIX^e siècle, la maison Champanatier, acquise par les époux Michelet en 1929. Et cette maison, qui a autrefois accueilli, pendant la Seconde Guerre mondiale, des réfugiés et résistants, accueille aujourd'hui des visiteurs pour transmettre cette mémoire et cet engagement.

Le musée Michelet organise régulièrement des expositions temporaires et des conférences. Il dispose également d'un service éducatif : un professeur d'histoire reçoit le public scolaire et aide les enseignants à préparer leur visite.

Plus d'informations sur : <http://centremichelet.brive.fr/>